Document generated on 04/26/2024 12:55 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Xavier Dolan : retranscrire l'impossible

BEURDELEY, Laurent. *Xavier Dolan – L'Indomptable*, coll. Portrait, Montréal, Les Éditions du CRAM, 2019, 448 p.

Ambre Sachet

Volume 37, Number 3, Summer 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90680ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sachet, A. (2019). Review of [Xavier Dolan : retranscrire l'impossible / BEURDELEY, Laurent. *Xavier Dolan – L'Indomptable*, coll. Portrait, Montréal, Les Éditions du CRAM, 2019, 448 p.] *Ciné-Bulles*, *37*(3), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

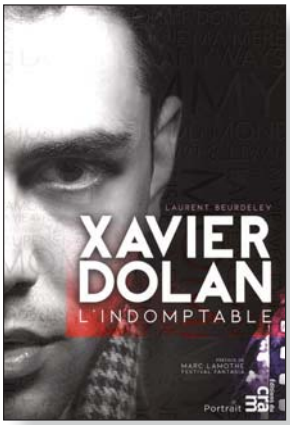
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



BEURDELEY, Laurent. *Xavier Dolan – L'Indomptable*, coll. Portrait, Montréal, Les Éditions du CRAM, 2019, 448 p.

Xavier Dolan : retranscrire l'impossible

AMBRE SACHET

Son premier film — **J'ai tué ma mère** — souffle cette année sa dixième bougie et son dernier — **The Death and Life of John F. Donovan** — sortait mi-mars en France avant même d'avoir une date de sortie dans la province d'origine du cinéaste, le Québec. L'ouvrage du français Laurent Beurdeley tombe à pic, lui qui s'attaque en 20 chapitres à l'œuvre de Xavier Dolan.

Alors qu'il découvre ses films, et après avoir suivi de près l'événement **Mommy** en 2014, ce maître de conférences à l'Université de Reims décide de consacrer un livre au parcours unique du cinéaste québécois. Une démarche logique pour celui qui se spécialise notamment en arts et culture, identité et questions de genre. Derrière une couverture et un titre racoleurs se dessine l'envie de répondre à une question simple, loin de toute controverse : mais qui est vraiment Xavier Dolan?

Une chose est sûre : il n'est pas encore né celui qui l'empêchera de faire des films. Derrière l'enfant qui baigne dans l'univers du doublage se profile un jeune cinéaste dévoré par l'urgence de filmer. Tourné dans la spontanéité, **Les Amours imaginaires** — second film de Dolan — en est l'exemple parfait. Mais c'est **J'ai tué ma mère** qui marque le coup d'envoi, pierre angulaire d'une filmographie basée sur la relation à la figure maternelle. Ce premier long métrage annonce déjà l'œuvre qui n'aura de cesse de diviser la critique. Puisque ses réalisations ne sont jamais en demi-teintes, Dolan attire les avis divergents. Ce serait omettre trop d'éléments que de passer à côté de la réception — critique et du public — de ses films. C'est pourquoi Beurdeley revient sur l'image du réalisateur à travers deux visions qu'il résume en ces termes : la « Dolanophobie » et la « Dolanophilie ». Sans tomber dans la facilité d'une description d'un simple phénomène, l'auteur réussit à le dépasser en fournissant une contextualisation nécessaire et indissociable de ce qui fait la signature Dolan. Car derrière l'artiste confiant se cache un énorme besoin d'être aimé. Pourtant, dans ses prises de position comme dans ses choix artistiques, Dolan n'en fait qu'à sa tête, enchaînant les références éclectiques et rejetant les cases prédéfinies.

Si l'admiration pour le réalisateur se devine entre les lignes, Beurdeley s'applique à donner les informations les plus complètes pour chaque histoire ou anecdote, multipliant les sources et n'hésitant pas à faire allusion aux propos contradictoires du Québécois. Mais comment parler de Xavier Dolan sans rappeler que derrière l'homme se cache un créateur bourré de doutes, perfectionniste et touche-à-tout, à qui l'on reproche une suffisance, mais pour qui la distinction entre ambition et prétention se doit d'être déterminée. Sous la première couche se révèle avant tout un cinéaste amoureux de ses acteurs ainsi que de ses personnages marginaux et profondément humains, dont Laurence — protagoniste de son troisième film **Laurence Anyways** — en est sans doute le plus emblématique. C'est à eux que l'auteur cède la place au sein des chapitres consacrés à chacun des films de Dolan, entrecoupés, entre autres, d'un passage dédié à son histoire avec ses actrices et acteurs fétiches. C'est ici, tout comme dans la partie vouée à ses thèmes de prédilection, que l'on trouvera davantage de substance sur le contenu de l'œuvre et sur la réflexion artistique qui la sous-tend.

Pour un cinéaste à la signature si singulière, **Tom à la ferme** se présente comme une parenthèse. D'abord parce qu'il s'agit d'une adaptation, première au sein de l'œuvre de Dolan. Puis, même si l'on y distingue des caractéristiques dolaniennes comme dans sa seconde adaptation, **Juste la fin du monde**, le cinéaste y revendique un éloignement vis-à-vis de son style. Alors que **Tom à la ferme** se prépare, le fulgurant succès **Mommy** — ultime retour aux sources — est déjà en cours d'écriture… De la genèse de chaque film se dégage une méthode à décortiquer, exercice passionnant lorsqu'il s'agit d'un réalisateur dont le rythme de production est en moyenne d'un film par an. Un trop bref segment sur l'effet Dolan et le cinéma québécois précède l'épine dans le pied du cinéaste : le cas **The Death and Life of John F. Donovan**. Ce dernier film est aussi la première réalisation américaine de Xavier Dolan. Un rêve devenu réalité pour l'enfant qui doublait les voix de ses idoles hollywoodiennes, mais un casse-tête sans fin pour le réalisateur qui est repassé de nombreuses fois sur la table de montage. Beurdeley aborde à nouveau le sujet en rappelant les faits : histoire, choix des acteurs et premières critiques.

Le défi était d'envergure. Malgré quelques coquilles, Laurent Beurdeley le relève en rendant justice à l'artiste dans un ouvrage qui pourra désormais faire office de référence. Du moins sur une partie puisque, comme il le souligne en conclusion, Dolan n'est pas près de s'arrêter. On aura réussi à mieux cerner le personnage en moins de 500 pages. Les cinéphiles déjà vendus trouveront certainement l'envie de redécouvrir sa filmographie. Et, qui sait, les sceptiques qui s'y aventurent y prendront peut-être le risque d'être confondus. CB